



Réflexions et questions posées lors des activités préparatoires à la Convention

Régionale Namur

Thématique : « 1867, Darwin s'invite à Mons : un débat méconnu aux échos bien contemporains »

Activité : Conférence

Date : 1^{er} juin 2022

Lieu : CAL Namur 48 rue de Gembloux à 5002 Namur

Organisation/partenaires si autre que la régionale : NA

Nombre de participants : 13

Rapport transmis par : TC

Autres précisions : Conférencier : Denis Diagre-Vanderpelen

Réflexions :

Événement intellectuel le plus marquant du XIX^e siècle et dont les conséquences ont toujours des effets sur notre monde : l'ouvrage de Darwin « *L'Origine des espèces* » (« *On the Origin of Species* »). Un des plus bibliogènes et anxiogènes de tous les temps.

Un flot éditorial entoure la pensée de Darwin et cet ouvrage qui suscite des débats d'une extrême âpreté ainsi que des passions haineuses et amoureuses plus d'un siècle et demi après sa publication.

Mons, pourquoi là et pourquoi à cette date, cette explosion de passion ?

Tout commence par une lettre (dans des courriers de botanistes). Auguste Houzeau de Lehay.

L'historiographie classique affirmait que la Belgique scientifique était restée muette jusqu'à 1870-71 concernant l'œuvre de Darwin. Or nous disposons d'un courrier de 1867 qui fait allusion à des débats sur l'évolution des espèces.

Deux journaux montois en ont fait l'écho, l'un catholique, l'autre libéral (« Le Hainaut » et « La Gazette de Mons »).

Petit point contexte belge de l'époque :

Monde catholique vs monde libéral (lui-même entre doctrinaire et progressistes).

C'est la fin de l'unionisme qui était une paix politique entre catholiques et libéraux contre Guillaume Ier. Evidemment, les salons scientifiques sont assez épargnés par les discussions politiques en évitant, entre autres, le sujet de Darwin afin de garder les esprits calmes.

La science belge de l'époque est surtout une œuvre de classification et a donc besoin d'une certaine stabilité. Ce qui pousse les chercheurs dans le sens du fixisme contre Darwin et l'évolutionnisme).

Par ailleurs, prévaut dans le monde scientifique belge un certain positivisme dans le sens vulgaire du terme ; une pensée peu encline à la spéculation, opposée aux hypothèses.

D'où peu ou pas de réaction à la parution de l'ouvrage de Darwin. Ça veut aussi dire pas de dénigrement très fort, comme on a pu le voir dans d'autres pays. En Belgique, les élites savantes se taisent. Presque toutes.

L'idée de la transformation des espèces flottait déjà dans l'air chez les géologues entre autres et dans le domaine des plantes. L'idée n'est pas à bannir mais n'est pas au cœur des problèmes des géologues.

Petite parenthèse qui prendra son sens plus tard : Auguste Houzeau de Lehaie a un frère, Jean Houzeau, qui perdra son job après un banquet avec les républicains (mauvais plan dans une monarchie ...) et va vivre des aventures dans les Amériques.

Auguste Houzeau

En 1864, Auguste Houzeau, porte une grande attention à l'enseignement, moteur du progrès social. Il est membre de la Ligue de l'Enseignement et a le goût de la vulgarisation et de la diffusion du savoir. C'est un libéral progressiste, bourgmestre de Hyon, échevin de l'enseignement public, député, sénateur, etc.

Et il est franc-maçon et membres de la Loge La Parfaite Union à Mons (qui est la première ville continentale à recevoir une loge) et est Grand Maître national). Il assigne à la franc-maçonnerie la tâche de finir la Révolution Française en supprimant les privilèges qui demeurent encore.

Le 6 avril 1867, il donne une première conférence à Mons : « la géologie et l'ancienneté de l'homme ».

On n'a pas le texte, mais on sait que ç a été un succès. Sur le chantier du chemin de fer entre Mons et Chimay, on a retrouvé des artefacts qui questionnent l'ancienneté de l'être humain, question extrêmement sensible. D'ailleurs, l'institutionnalisation de la science préhistorique est lente et pénible en France.

Donc il savait où il mettait les pieds.

On a un résumé par « La Gazette de Mons », journal libéral et anticlérical, avec des références à un humain qui ne serait qu'un singe perfectionné et à l'existence des temps longs (par opposition aux temps courts de la Bible).

Le 16 avril 1867, une seconde conférence : « l'ancienneté de l'homme et le darwinisme ». Pourquoi cette seconde conférence ? Parce que « Le Hainaut », journal catholique, fulmine et déploie un arsenal argumentaire contre Houzeau. Arsenal qu'on a déjà entendu avant et, surtout, qu'on entend toujours aujourd'hui. Parmi les trois auteurs des articles concernés, l'un est probablement un Jésuite ; il connaît très bien la philo et la science. Ca sent l'élite intellectuelle catholique ...

Houzeau se lance donc dans le débat. Avec une fausse naïveté car il est impossible que cet homme ait ignoré l'implication que le Darwinisme pouvait avoir pour les religieux. Pendant 2 mois, ces feuilles montoises ont servi de champ de combat pour ce débat, âpre et violent, loin du caractère feutré des salons scientifiques.

Pour les catholiques, les faits confirment la Genèse et ils acceptent une variabilité limitée (le croisement des espèces, la sélection, etc.).

Ce qui est crucial au niveau de ce point, c'est que le contenu des textes sacrés n'est pas soumis aux mêmes exigences que les hypothèses scientifiques. Une hypothèse en science ne saurait jamais contredire une vérité biblique selon ceux-ci.

La question des formes intermédiaires : où sont les formes intermédiaires entre les espèces ? Pour les catholiques, il n'y en a pas, on ne les voit pas. Ce qu'on voit c'est l'espèce. Quelle est son essence, comment la définir ? Son *Eidos* (forme au sens philosophique) existe, contrairement à ce qu'affirment les darwinismes qui voient les espèces se transformer graduellement en de nouvelles espèces.

Gros point de discorde que celui-là.

Houzeau répond : les formes intermédiaires existent, on en trouve, peu mais on va en trouver plus. On va combler ce vide. Ce gradualisme darwinien marche main dans la main avec une autre cause de dispute : les temps longs vs les temps courts (actualisme vs catastrophisme).

Pour les catholiques, les espèces n'ont pas changé depuis Aristote, preuve que les choses ne changent pas. Buffon déjà avait dû se rétracter après avoir parlé d'une Terre plus vieille que 4 ou 6000 ans.

L'idée que les causes agissent depuis très longtemps et très lentement est difficile comme fossé à franchir. L'actualisme, les causes actives jadis sont encore actives actuellement. Contre le catastrophisme des fixistes qui postule que la Terre a un âge réduit qui a été agité par des catastrophes, ce qui a éliminé de grands pans du vivant. D'où des espèces disparues.

4^e cause de tension : le mécanicisme matérialiste qu'on reproche à Houzeau. Il aurait déclaré la guerre à Dieu. Réponse de l'intéressé (Houzeau, pas Dieu) : « NOMA », ce qui signifie non empiètement des magistères ; chacun son champ de travail. Houzeau, en scientifique, ne s'intéresse qu'à la matière et à aucun autre sujet. « La science fait le comment, et je vous laisse le pourquoi » dit Houzeau.

Mais la grande question : l'idée que Charles de Bettignies avait déjà évoqué à savoir que l'homme est descendu du singe

Pour les catholiques (qui prennent la plume ici) il y a plusieurs impossibilités : la preuve par la main. Les singes n'ont pas de mains. C'est un blasphème. Seul l'homme a une main, comme l'indique le « pouce compas » qui est fait pour, conformé pour, saisir les idées. Il est fait pour accompagner l'intelligence de l'être humain. Donc un finalisme : nos organes ont une finalité, ils ont été créés POUR quelque chose. C'est ce pouce qui a permis la civilisation. Les singes n'ont que des orteils très faibles incapables de saisir quoi que ce soit.

Autre preuve : par le cerveau. La loi biogénétique fondamentale : l'embryon qui se développe récapitule les étapes de l'évolution. Et bien non, le cerveau des humains se développerait à l'inverse de celui des singes. « Même si des données anatomiques montraient que l'homme

devait être classés parmi les singes, cela ne voudrait pas dire que l'homme descend des singes ». Donc deux conceptions de la classification.

En filigrane, il y a une difficulté psychologique : l'homme est habité par une âme qui ne peut être un instinct transformé

Il y a quelque chose d'immoral à penser que l'humain pourrait avoir une origine bestiale. L'homme descendant du polype par le truchement du gorille, c'est imbuvable pour certains.

On va même jusqu'à proposer un règne à part pour l'homme. Il règne au sommet de l'échelle des êtres, à part des êtres qui lui sont les plus semblables. Dans cette échelle, il y a un bond qualitatif entre chaque niveau, qui n'est pas une évolution. Sinon on devrait saluer nos cousins les ânes et les cochons comme les tomates et les carottes, par esprit de famille.

Houzeau comprendra que ce n'est plus la peine de répondre et range son stylo en juin de cette même année 1867.

Cela dit, il va mettre sa pensée par écrit en juillet (2-3 mois après les conférences) dans une revue trimestrielle. Nulle part il ne fait référence à ces débats montois. Le texte se présente comme un véritable crescendo vers une forme d'exaspération. Il parle des temps longs, de la succession des flores et des faunes, d'espèces qui annoncent d'autres, etc. Il revient sur l'évolution des couleurs de peau de l'homme. Il parle de continuum et non des cassures dans l'histoire naturelle.

Puis les Hottentots et Papous seraient des chaînons manquants entre les grands singes et les hommes. Houzeau était un penseur de son temps... Ce n'est pas la morphologie qui sépare les singes des humains, mais bien l'intelligence et le langage.

L'homme est donc bien dans un continuum et lié avec la nature, mais son intelligence lui permet en revanche de casser le système de la sélection du plus apte. **Nous sommes soumis à une sélection culturelle.** Des comportements de solidarité sont sélectionnés, donc une œuvre commune se dessine dans l'évolution de l'humanité : le progrès commun par le progrès individuel.

Pourquoi à Mons et pourquoi à ce moment-là ?

1864 : première Internationale à Londres, création de la Ligue de l'Enseignement en Belgique, « Quanta Cura » (un listing des erreurs et horreurs du temps contre lesquels les catholiques doivent se lever) et « Syllabus ». Construction du chemin de fer qui dégage des artéfacts.

Il y a un collège jésuite depuis 1850 à Mons, ville libérale, qui tente une reconquête du Borinage.

Puis il y a les Houzeaux, les 2 frères. Jean est en train de préparer en 1874 « Etude des facultés mentales des animaux comparées à celles des humains ». Et Auguste lit les épreuves de ce fameux ouvrage. Jean y conclut qu'il n'y a de différence qu'une différence de degré, de quantité et non de qualité. Il y a donc continuum.

Opposition de 2 visions du monde :

Finalisme	Transformisme (lié au milieu)
Échelle des êtres	Monisme (1 souche)
Fixisme	Humanité échappant à la sélection naturelle -> sélection intelligente -> progrès (idéologie du mouvement : l'homme n'est pas prisonnier de son état)
Harmonie du dessein divin	
Vision plus stable de la société	

Questions :

- Hybridation des espèces (vs monisme), le darwinisme a-t-il lui-même beaucoup évolué ?
- Que répondre aux tenants du darwinisme social ? Auquel Darwin répondait déjà en s'y opposant virulemment : il n'y a pas de compétition au sein d'une même espèce (ce qui a également mené à quelques travers marxistes).
- Le débat a-t-il débordé la région de Mons ? Sinon, pourquoi ?
- Mons, pourquoi là et pourquoi à cette date, cette explosion de passion ?

Propositions :

-
-
-
-